conséquent, selon nous, l'analogie évidente entre le mot ainsi prononcé (LYON) dès l'antiquité, et les mots LEO, λεών, a sûrement déterminé les anciens à représenter parfois la « ville de Lyon » sous l'emblème d'un « lion » : ainsi doit s'expliquer, à notre sens, le *lion posé* qui figure, avec la légende LVGVDVNI, au revers d'un quinaire de Marc-Antoine, frappé à Lyon même, en 711 et 712, à l'effigie de Fulvie (2) ; ainsi doit s'expliquer encore le *lion couché* qui figure sur un plomb de la douane romaine de Lyon, plomb de fabrique certainement locale, trouvé dans la Saône, et qui fait partie de la collection de M. Récamier (3). Chacun sait que ces jeux de mots, ces rapprochements phonétiques étaient familiers aux monétaires romains; mais nous prions le lecteur de vouloir bien se souvenir que ces deux monuments, où le lion figure, ont été, à coup sûr, fabriqués à Lyon même.

Cependant, ce n'est pas sous cette forme emblématique que l'antiquité romaine paraît avoir toujours représenté « la ville de Lyon », et il semble bien que « le corbeau » ait joué un rôle dans cette représentation symbolique, spécialement, du moins, quand ce corbeau est figuré « posé sur une éminence ou un rocher ».

Mais, avant d'examiner de plus près ce point important,

---

(2) Babelon. *Descr. hist. et chronol. des monn. de la Rép. Rom.* 1885, t. I, p. 169, Antonia, n° 32.

(3) A. Vachez. *Une nouv. interprét. du nom de Lugdunum*, 1886, p. 5. Dans ce remarquable travail, M. Vachez, d'accord avec M. d'Arbois de Jubainville, soutient l'idée juste que le corbeau est l'emblème de LVG : or, précisément, c'est surtout cette idée que nous voulons appuyer ici *par des faits*.